



Étienne Daho: Satori à Paris.

## ÉTIENNE DAHO: ILLUMINÉ, COMPLÈTEMENT

La trajectoire d'Étienne Daho a de quoi en faire pâlir plus d'un.

Après un faux départ (son premier album, *Mythomane*), le simple *Le grand sommeil* attire jusqu'à l'attention des Américains avec, à la clé, un concert à la Danceteria de New-York en juillet 84. Suit un album *La Notte*, la notte, favorablement accueilli par les médias, puis le carton avec *Tombé pour la Fran-*

ced disque d'or (350 000 exemplaires vendus). Et maintenant, Pop Satori.

«Satori c'est illumination, flash, lumière». Comme Kerouac, à son arrivée à Paris, Daho — originaire de Rennes — a ressenti «une espèce d'illumination, de grand bonheur... Pour moi, Paris, est une ville lumière, et toute l'année 85 a été comme ça, géniale, forte, sur tous les plans». On le comprend. Une première tournée triomphale en avril, le *Bus d'Acier 85* décerné par l'ensemble de la critique rock en mai et un tube pour finir.

Le fameux «son Daho» qui s'est ainsi imposé est le fruit d'une collaboration de longue date avec Arnold Turboust, sur lequel il ne tarit pas d'éloges: «Quand je dis nous, c'est toujours Arnold et moi... C'est un luxe de travailler avec un mec comme ça». Une forme de collaboration originale: «Je suis plutôt un mélodiste. Je compose à la voix, que je considère comme un véritable instrument. Je peux ainsi développer d'autres idées que n'ont pas les instrumentistes».

Pour ce dernier disque, il a fait le grand saut en décidant de se produire lui-même: «C'était une démarche nouvelle puisque j'ai toujours été paterné par mes producteurs». Un genre d'émancipation.

En ce qui concerne les textes, s'il ne rejette pas l'apport de chanteurs comme Gainsbourg, Boris Vian ou Bobby Lapointe, s'il reconnaît même à la chanson française «un certain intellectualisme dans l'art mineur», il revendique pour sa

part «la légèreté, la simplicité», et s'affirme surtout «hyper-intéressé par les relations entre les gens».

Enfin dès que l'on aborde le chapitre de ses goûts, il devient intarissable. Littéraires d'abord: Artaud, Miller, Cocteau, Genêt...

Musicaux ensuite: Françoise Hardy, bien sûr, dont il vient de terminer la biographie, le Velvet Underground, Roxy Music, Syd Barrett, Rita Mitsouko, Alain Chamfort... la liste complète serait longue. Un vrai fan. D'autant plus étonnant que ses propres disques se démarquent assez nettement de ceux de ses idoles. Ainsi, Pop Satori, avec son parfum de bonheur ivre, d'exaltation naïve, que même le contrepoint final, la reprise du quasi désespéré *Late Night* de Syd Barrett, n'arrive pas à détourner de son optimisme foncier.

Ses projets? Un film d'Olivier Assayas, *Désordre*, dont il compose la musique et dans lequel il fait «de la figuration intelligente»; un rôle plus consistant en juillet dans celui de Virginie Thévenet (*La nuit porte-jarretelles*), des chansons pour Pauline Lafont, Dani, Carole Bouquet, et même Alain Chamfort. L'Olympia du 21 au 26 octobre, suivi d'une tournée française.

Puis l'Europe francophone, le Japon, et enfin le Québec, en janvier sans doute... Même les températures sibériennes de l'hiver québécois ne le troublent pas: Étienne Daho est confiant en sa bonne étoile. Il est en état de grâce... en plein Pop Satori.